

Sommaire

<i>L' horloge</i>	Henri SAUDUBRAY	p. 2
<i>13 ans, horrible anniversaire</i>	Gabriella ITEKA	p. 4
<i>La fillette aux manoirs</i>	Emilie VIGUIER	p. 6
<i>Le puzzle</i>	Mata BOCOUM et Géna BENAVENTE	p. 10
<i>Le jeu tueur</i>	Baptiste RAULET	p. 12
<i>Le livre marabouté</i>	Isham JONDEAU	p. 14
<i>Seule</i>	Lara AREVALO	p. 17
<i>L' assassin sans tête</i>	Juliette DUREL	p. 19
<i>La veille de la nuit</i>	Christopha NGOMBA	p. 24
<i>La montre à gousset</i>	Jordan SOBTAFO	p. 27

Je m'appelle Tom Stadler, j'ai treize ans et je suis en 4^{ème}. Il m'est arrivé une chose bizarre, il n'y a pas très longtemps.

C'était le jour de la rentrée. J'entrai en classe et m'assis au fond. C'est à peu près toujours ma place, puisque je ne suis pas forcément un champion des bonnes notes. J'observai mes camarades. Ils m'étaient tous inconnus, puisque j'étais nouveau. Ils avaient tous un visage ordinaire, banal, mais j'eus un mauvais pressentiment. Je me repris. C'était idiot de penser ça.

J'observai la salle. Ce n'était pas la classe ultramoderne ; les murs de briques étaient vieux, les fenêtres cassées, la porte fissurée... Dehors, il faisait froid et sombre. Un orage couvrait. Les arbres ressemblaient à des fantômes, à s'agiter dans le vent. On nous distribua nos emplois du temps, nos livres et nos cahiers. Je regardai le cours de l'heure et soupirai. Deux heures de Maths...

Après ce cours ennuyant, récré. Tout en sortant, je dévisageai mes camarades. Il me sembla qu'ils étaient tous un peu *trop jeunes* pour être en 4^{ème}. Ils avaient l'air d'avoir dix ans. Même le prof, qui avait un toupet de cheveux blancs, avait l'air d'être plus jeune qu'au début!

Je me regardai et réprimai un cri. Mes vêtements étaient trop grands pour moi! J'étais un peu affolé. Ce n'était pas possible! J'avais peut-être mis les vêtements de mon grand frère, qui sait? Je regardai les autres élèves.. eux aussi! Je me demandai si je n'hallucinais pas. Mais non, j'avais bien mis mes propres vêtements! J'étais perplexe.

Sonnerie, fin de récré, cours d'SVT... Je regardai l'horloge fixée au mur. C'était la pendule banale, le fidèle appareil tout simple, qu'on accroche au mur. Pourtant, je la trouvai bizarre. Au bout de quelques instants, je me rendis compte de ce qui n'allait pas. Elle tournait à l'envers! Peut-être une erreur de fabrication, mais j'en fus tout de même angoissé. Je m'observai. J'avais l'air d'avoir *six ans*! Et la prof avait l'air d'une *adolescente*! Horrifié, je sortis de la salle en hurlant.

Arrivé devant la cour, je me cachai devant le pavillon réfectoire. Devant la salle, je voyais la prof qui écoutait de la musique sur son téléphone et les élèves qui se chamaillaient. Ils avaient l'air de s'en ficher. Heureusement, la cloche sonna et tout le monde sortit. A la fin de la pause, je ressemblais à un bambin de cinq ans. C'était sûrement l'horloge!

Je rentrai dans la classe pour le cours de Français, ignorant les regards des autres élèves. La prof nous demanda de faire un exercice. Facile à dire! Je ne savais plus écrire! Terrorisé, je me mis à monter sur la table pour atteindre l'horloge. Il fallait faire vite, car je ressemblais à un enfant de *trois ans*! Je soulevai ma chaise et la posai sur la table, ignorant les cris de la prof et les pleurs des élèves, qui ressemblaient à présent à des *bébés*. Je grimpai sur la chaise et frappai l'horloge. Une fois, deux fois, trois fois... Elle finit par tomber et se briser, et je repris mon corps de treize ans, ainsi que tous les autres élèves. Je regardai la pendule, soulagé.

Je me réveillai soudain dans mon lit. Quel cauchemar! Je me préparai et partis pour l'école.

En entrant en classe, je regardai l'horloge en repensant à mon rêve. Il n'y avait plus d'horloge!

C'était le 19 juin, le jour de mon anniversaire de 13 ans, qu'une terrible aventure m'arriva.

Tous les ans ma mère, mon père, ma grand-mère et moi fêtons ensemble mon anniversaire. Ce jour-là, c'était le jour de mes 13 ans. En revenant de l'école, je rentrai le plus vite possible pour le fêter. J'ouvris la porte d'entrée, c'était tout calme. Au premier abord, je crus que c'était une surprise, puis après, je commençai à m'inquiéter. Je les cherchai partout, mais ne les trouvai pas. Arrivée dans ma chambre, je vis un livre sur mon lit, je m'approchai : c'était un journal intime. Ça me semblait étrange, car je n'en avais pas. Je l'ouvris et je lus la première page. Il était écrit :

« Quand tu auras 13 ans,
Du malheur t'arrivera,
Tes parents et ta grand-mère vont disparaître.
Et tu ne les trouveras plus jamais.... »

Des larmes coulèrent tout au long de mes joues. J'eus peur, et je sortis de la maison, pour chercher du secours. Je retournai à l'école en pensant que je pourrais trouver quelqu'un. Mais là aussi tout était étrangement calme. J'entrai cependant, surmontant ma panique, mais en marchant dans le couloir, j'entendis des bruits venant de la classe de 4ème. Je m'approchai lentement, pensant trouver quelqu'un qui pourrait m'aider. J'ouvris la porte, et je vis du sang partout.

Dans le coin de la classe, un homme vêtu de noir se tenait debout, avec un couteau dans la main. Je reculai d'un pas et je courus vers la sortie, mais juste devant la porte le même homme était là. On ne voyait pas son visage sous son capuchon noir. Il s'approcha vers moi avec son couteau couvert de sang, et je trouvai la force de d'articuler :

«Non... non ! ne me tuez pas ! je cherche juste ma famille, qui est perdue...».

Et l'étrange homme me répondit d'une voix cassée :

- Tu n'as pas lu le journal qui était dans ta chambre ? »

J'étais perdue... Comment pouvait-il savoir que le journal se trouvait dans ma chambre, savoir que j'allais le lire...

Mais... mais...., pensai-je, c'est lui qui a déposé le livre ? donc il sait où se trouve ma famille... que leur est-il arrivé ?

Il interrompit mes pensées, et me répondit, comme si il était *dans mes pensées* :

- Ta famille est morte !... et maintenant, c'est à toi de mourir ». L'homme se rapprocha de moi encore plus, je criai, de plus en plus fort, en essayant de reculer.

J'entendis alors la voix de ma grand-mère qui disait :

- Chérie, chérie, réveilles-toi....J'ouvris les yeux, et elle me demanda :

-Qu'y a-t-il ? Tu criais si fort... je suis venue voir ce qui se passait.

- Non, rien, répondis-je encore bouleversée, c'était juste un cauchemar...

- Bon, tu viens en bas ? ajouta- t-elle, tes parents et moi voulons, fêter ton anniversaire de 13 ans ensemble ! Viens ! ».

Je sortis de ma chambre. Et en sortant, horrifiée, je trouvai sur mon lit le même journal et le même couteau que dans mon cauchemar...

Personnages :

« Je » : Georges Milton

Petite fille : Anna Riya

Jolie jeune fille : Anisa Riya

Mère : Maria Riya

Père : Jean Riya

Oncle : Matthieu Milloux

Un nouveau bruit sur la tôle me fit sortir la tête de la voiture. Elle était embourbée depuis deux heures, au commencement de la pluie. Voilà qu'il grêlait, à présent ! Il me semblait que j'avais aperçu un manoir, non loin de cette route. Profitant d'un instant où la pluie était moins forte (j'eus tout de même l'impression de prendre une douche), je courus m'abriter sous un arbre. Pour ne courir aucun danger, j'avais choisi le plus petit des saules pleureurs qui bordaient la route.

Environ une heure plus tard, la pluie cessa enfin. Avec mes deux valises, je quittai le petit saule qui m'avait abrité dans le but de trouver le manoir et d'y demander l'hospitalité. Une jeune fille très belle m'ouvrit. Elle évalua rapidement ma tenue et me demanda si je voulais rester dormir ici. J'eus à peine le temps de dire oui que je me retrouvai au sec, au chaud et entouré d'une joyeuse famille.

Mes hôtes se présentèrent : la jeune fille qui m'avait ouvert, Anisa, avait une jeune sœur, Anna. Leurs parents, M. et Mme Riya, se nommaient Jean et Maria. Je fus également présenté au frère de Mme Riya, Matthieu Milloux, qui était de passage. Je me présentai à mon tour puis expliquai la raison de ma présence : après un court séjour chez ma sœur pour assister à un enterrement, je m'étais embourbé. J'avais laissé là ma voiture endommagée pour me réfugier ici.

« Quel talent de conteur, M. Milton ! » s'exclama Anisa. Je rougis.

Mme Riya partit, sans doute à la cuisine. Son mari me fit visiter le manoir, construit en U. Une aile était réservée aux chambres d'amis et à la bibliothèque. Mes hôtes dormaient dans l'aile parallèle à celle des invités, aile également consacrée à la cuisine. Dans l'aile principale, enfin, on trouvait le salon, la salle à manger et trois salles de bain. M. Riya me fit choisir une chambre dans la première expansion que nous avions visitée.

Le dîner se passa fort bien. Mes hôtes étaient de conversation agréable. À un moment, la lumière s'éteignit. La table se tut. Je pus entendre le hurlement lugubre du vent dans les arbres. Mme Riya prit enfin la parole et dit : « Cela devait arriver. Quand nous avons emménagé ici, les câbles électriques étaient très anciens. Nous n'avons jamais pris le temps de les faire remplacer. Chéri, va chercher le stock de bougies. »

Mais ma bonne humeur était partie. À cause des faibles lueurs, les ombres s'allongeaient. La conversation ne fut pas relancée, et nous finîmes le repas dans le silence.

Je passai ensuite un rapide appel à un garagiste que m'avait conseillé M. Riya pour lui indiquer l'emplacement et l'état de ma voiture. Puis Anisa me conduisit à ma chambre, s'excusa pour le dîner et me souhaita bonne nuit. Mais je ne parvins pas à m'endormir.

Curieusement, quand la pendule de ma chambre sonna minuit, j'eus l'impression que je venais de me coucher. Tout à coup, j'entendis des pas. De tout petits pas feutrés dans le couloir. Je sortis la tête par la porte, mais ne vis personne. Une fois dans mon lit, le bruit recommença. Je retraversai donc ma chambre et vis Anna, la sœur d'Anisa, qui marchait dans le couloir. Je voulus lui demander ce qu'elle faisait là au milieu de la nuit, mais les mots se bloquèrent dans ma gorge. Un incompréhensible frisson d'angoisse me traversa.

Anna s'arrêta face à une porte et tendit les bras devant elle. Elle resta ainsi un moment puis reprit son chemin dans le couloir. À la porte suivante, la petite fille recommença son manège. Elle fit la même chose pour toutes les portes du couloir, et finit par arriver à la mienne. Ses yeux fixant un point invisible semblaient ne pas me voir. Terrorisé, je reculai jusqu'à me cogner au mur. Je crus devenir fou lorsqu'Anna tendit les bras devant elle et que tout se mit à bouger autour de moi. La table se mit à tourner sur elle-même, de plus en plus vite. Les portes de l'armoire se mirent à s'ouvrir et se fermer en rythme. Le grand tapis se souleva de plusieurs centimètres. Le miroir se mit à trembler si violemment qu'un morceau s'en détacha. Enfin, tout s'arrêta. La petite fille baissa les bras et passa à la porte suivante. Je m'aperçus que j'avais retenu mon souffle durant cet instant terrorisant que j'avais dû rêver. J'arrivai enfin à m'endormir, et ma nuit fut peuplée de cauchemars.

Le lendemain matin, je me réveillai à 10h00. La lumière du soleil s'engouffrant dans le salon rendait agréable mon petit-déjeuner tardif, et Anisa me tint compagnie. Cependant, de toute la famille qui m'avait saluée, seule Anna manquait. J'en demandai la raison à Anisa qui m'expliqua : « Ma sœur est somnambule. Parfois, en déambulant dans les couloirs, elle se réveille. Comme elle ne connaît pas encore bien le manoir, elle ne peut pas revenir. Alors elle attend de se rendormir là où elle s'est réveillée pour aller se recoucher en dormant. Donc elle est forcément fatiguée le matin. »

La crainte de cette nuit me revint sournoisement en mémoire, mais disparut bien vite. À midi, Anna se réveilla. Sa chevelure blonde et emmêlée lui tombait sur le visage. Après l'avoir saluée, je l'évitai soigneusement. Puis je profitai de l'après-midi pour aller voir l'état de ma voiture.

L'oncle, qui avait remarqué mon manège de ce matin, m'entraîna à l'écart. Je lui confiai mon aventure de cette nuit, origine de ma crainte de sa nièce. Il eut un rire nerveux et me dit : « Ce n'était pas elle. Je ne sais pas qui c'est, mais ce n'est pas Anna. Écoutez, aujourd'hui, je suis allé dans la forêt, et j'y ai... ». Il ne put finir, car on nous appela pour le dîner.

Comme la veille, Anisa m'accompagna à ma chambre après le repas, et, comme la veille, je ne parvins pas à m'endormir. Je ressassais les paroles de Matthieu en essayant de deviner ce qu'il avait voulu me dire. Un peu avant minuit, un hurlement à glacer le sang me tira de mes rêveries. En écoutant mieux, je m'aperçus que ce bruit ressemblait vaguement à un rire. Il ne pouvait pas provenir d'Anna, ce n'était pas un rire de petite fille. Pas du tout. C'était plutôt un rugissement rauque de joie. Pourtant, qui d'autre était réveillé dans ces couloirs ? Puis je pensai à l'oncle. Le bruit s'arrêta, mais il continua de résonner dans mes oreilles. Quand Anna arriva, je la contemplai avec horreur. Elle était en tout point semblable à la veille, et je remarquai un petit bonnet qui lui couvrait les cheveux.

Aucune trace d'amusement sur son visage. Tout s'anima dans ma chambre, presque comme la fois précédente, mais le miroir trembla moins fort et aucun morceau ne se brisa. Quand elle changea de porte, l'image de la petite fille resta présente dans ma tête, faisant mine de répondre à mes questions, et se ravisant au dernier moment. Quand je repris mes esprits, je suivis discrètement Anna. Après être arrivée au bout du couloir, elle alla dans le hall et ouvrit la porte. Je la suivis dehors et restai sur le seuil. Sans me voir, elle referma la porte. Puis elle courut jusque dans les bois.

Me souvenant que je voyais cette partie du parc depuis ma chambre, je me dépêchai d'ouvrir puis de refermer la porte et me précipitai au premier étage. Je guettai son retour, mais la petite fille ne revint pas. Je m'endormis en pensant qu'elle reviendrait plus tard.

Le lendemain, un cri strident me réveilla. J'accourus vers l'origine du bruit, et découvris Anisa qui pleurait. Elle était devant une porte ouverte du couloir des invités. Me voyant, elle m'indiqua le lit d'un mouvement du menton. Alors que je réalisais que c'était la chambre de l'oncle, je découvris son cadavre sur le lit. Profondément choqué, je reculai. Anisa sanglota : « Je... Je ne sais pas comment... Comment c'est arrivé... ». Le rire abominable de cette nuit me revint en mémoire, mais je chassai cette pensée en secouant la tête.

Voyant qu'Anisa était trop affaiblie pour le moment, je courus prévenir le reste de la famille. Au moment de réveiller Anna, j'hésitai. Elle était tout de même ma première suspecte. J'ouvris cependant la porte. La petite dormait dans son lit. Je la secouai doucement et lui dit qu'elle devait aller à l'aile des invités, à la chambre de son oncle. Elle me répondit : « Emmenez-moi. Je ne connais pas le chemin, je ne m'y rends pas souvent. » Je frissonnai, et me rendis compte que c'était la première fois que j'entendais sa voix. La main de la petite dans la mienne, je la conduisis à la chambre de son défunt oncle. En voyant son cadavre, Anna hurla. Et la réalité me heurta. Pourquoi cette petite aurait-elle tué un membre de sa famille ? Les paroles de Matthieu me revinrent en mémoire : « Je ne sais pas qui c'est, mais ce n'est pas Anna. »

Je restai à l'écart de la famille sanglotante pour essayer de clarifier mes pensées, sans succès. Mme Riya vint me dire que je n'étais pas obligé d'assister à l'enterrement, qu'elle avait exigé pour le jour même.

Je partis donc dans les bois pour les inspecter. L'oncle m'en avait parlé avant de mourir, et la fillette du couloir s'y était rendue après sa « tournée ». C'était une forêt de chênes mais j'eus la surprise de voir, une vingtaine de mètres plus loin, un bois de pins. La limite était très nette, comme décidée par l'homme. Je traversai plusieurs fois cette ligne, mais rien ne se passait. Puis je remarquai des traces de pas dans la forêt de chênes. Elles allaient vers les pins, mais s'arrêtaient à la limite des deux forêts, il y avait même une trace coupée en deux. Les pas n'allaient que dans un seul sens. Surpris, j'observai les traces, petites comme celles d'un enfant. Je m'éloignai, un peu angoissé. Se pouvait-il que ce soient celles de la fillette que je voyais la nuit ? Pourquoi s'arrêtaient-elles là ? Que cachait la forêt de pins ? Et surtout, qui était cette petite fille ? Que faisait-elle, et pourquoi ? Comment ? Qui avait tué l'oncle ? Elle ? Pour quelle raison ? Mal à l'aise, je m'éloignai le plus possible du bois.

Arrivé au manoir, M. Riya m'informa : « M. Milton, j'ai reçu un appel. Votre voiture sera prête après-demain. » Il avait les yeux rougis, mais sa voix ne tremblait pas. Le déjeuner et le dîner se passèrent calmement et silencieusement. Le soir, après qu'Anisa m'ait souhaité bonne nuit, je dus cette fois lutter pour rester éveillé.

À minuit, la petite fille arriva. Quand elle tendit les bras devant elle, j'entendis le même rire que la veille au soir. Tout se mit à bouger. Ce rire me figea à nouveau le sang. Le morceau de miroir brisé la première nuit se souleva. Que voulait ce monstre ? J'avais l'impression qu'elle riait. Son bonnet tomba, et une cascade de cheveux roux lui tomba sur les épaules. Ce n'était pas Anna, qui était blonde. L'éclat de miroir vola vers moi. Elle allait me tuer ! Instinctivement, je levai la main. Quand le morceau de miroir s'enfonça dans ma chair au lieu de mon cœur, la fillette arrêta de rire et son expression se figea en une horrible grimace. Et elle disparut. La main ensanglantée, épuisé, je m'effondrai dans mon lit sans réaliser vraiment que je venais d'échapper à la mort.

Le lendemain, je fus réveillé par des coups frappés à la porte. « M. Milton ? Il est midi, souhaitez-vous déjeuner avec nous ? ». Anisa me tirait d'une nuit cauchemardesque. « Oui, lui répondis-je. J'arrive. »

Quand je les rejoignis, Anna était déjà levée. Elle racontait à ses parents en souriant que sa nuit avait été tranquille, sans somnambulisme. Dans la journée, la famille Riya sembla oublier le deuil de la veille. Rassuré sur le compte d'Anna, je jouai avec elle. Je parlai beaucoup avec Anisa, moins avec M. Riya. J'aidai un peu Mme Riya à planter des fleurs. Le dîner fut joyeux. Sur le seuil de ma porte, au moment de me coucher, je discutai encore un peu avec Anisa. Épuisé mais heureux, je me couchai enfin. Curieusement, j'avais oublié les événements de la nuit dernière. Je m'endormis tranquillement vers minuit, sans avoir vu ni entendu personne.

Je fus réveillé à 8h30 le lendemain par la sonnerie du téléphone. C'était le garagiste, qui m'informait que ma voiture était prête. Je préparai mes valises après le petit-déjeuner. La famille de Riya m'escorta jusqu'au garage. Anisa se détourna pour pleurer, M. et Mme Riya me serrèrent la main, et Anna me sauta dans les bras. Je rentrai, et c'est sur la route que les regrets, la peur et le soulagement m'assaillirent. Je m'étais attaché à cette famille, particulièrement à cette jolie jeune fille. Mais j'avais failli mourir chez eux... Je ne savais toujours pas qui était l'assassin de Matthieu, mais il n'était pas revenu la nuit dernière.

Mes amis m'accueillirent joyeusement, et l'un d'eux m'annonça qu'il se marierait bientôt. L'image d'Anisa me revint brusquement. Un mois plus tard, n'y tenant plus, je revins au manoir pour la demander en mariage. Transportée par la joie, elle accepta sans hésiter. Ses parents aussi, heureux pour leur fille. La veille de notre mariage, Anna avait été invitée à un anniversaire. Le jour suivant, elle fut la demoiselle d'honneur de sa sœur. Le jour des noces fut fantastique.

Le lendemain, dans le journal, l'article principal annonçait un assassinat mystérieux dans un manoir, non loin de là. Le crime s'était passé l'avant-veille.

Un témoin disait avoir vu une fillette inconnue des habitants courir vers le bois de chênes...

Moi, Morgan Savary, 16 ans, je vais vous raconter la mystérieuse histoire de ma grand-mère ; le mystère n'a jamais été résolu, mais le voici :

Il faisait nuit, mais une nuit calme, un peu trop calme, dans la ville de Stavanger, en Norvège. Ma grand-mère vivait en banlieue avec son petit chien, elle ne recevait pas beaucoup de visite, mais ce soir là, on frappa à sa porte. Son chien qui d'habitude, aboyait à l'écoute de ce son, se cacha dans un coin de la pièce et resta silencieux. Bien qu'elle fût lente, ma grand-mère atteignit la porte. Il n'y avait personne, mais elle trouva un petit paquet noir sur le paillason.

La rue était silencieuse et déserte, pourtant, elle sentit une présence, comme si quelqu'un l'observait... ou *quelque chose*. Elle ramassa le paquet, cherchant le nom de l'expéditeur mais il n'y avait rien. Cela lui parut étrange mais malgré ses incertitudes, elle l'emporta à l'intérieur et le posa sur la table de la cuisine. Elle hésita à le décacheter car elle était bien élevée. Mais prise par sa curiosité, elle l'ouvrit de ses mains fragiles.

Le contenu du paquet la rendit heureuse car c'était un puzzle et il se trouvait qu'elle les adorait. Elle s'installa sur son vieux canapé, désireuse de le commencer malgré l'heure tardive. Tout était calme, les seuls bruits étaient ceux du vent glacial qui donnait l'impression d'entendre des hurlements, et la respiration lente et lourde de son chien. Le rythme de l'horloge paraissait un peu trop rapide et parmi tout ce dérangement sembla se distinguer le bruit d'un robinet mal fermé qui fuyait goutte à goutte. Agacée par tout cela, elle se leva à la recherche du robinet fautif.

Elle se dirigea vers la cuisine, pensant que le bruit provenait de l'évier, mais elle s'était trompée et le bruit s'arrêta. Elle revint à son puzzle et le continua tout en caressant son chien. Elle venait de poser la dernière pièce du puzzle, elle s'apprêtait à observer le résultat avec ses lunettes quand le bruit des gouttes se fit entendre de nouveau. Contre son gré, ma grand-mère se releva doucement. Ses pas faisaient grincer le plancher, l'horloge à l'autre bout de la salle semblait avancer plus vite à chaque pas qu'elle faisait, tictactictactac.....

Cette fois-ci, le son provenait de l'étage. Elle monta les escaliers malgré ses jambes fatiguées. Dehors, le vent soufflait encore plus fort ; l'horloge avançait encore plus vite. Ma grand-mère s'arrêta à la porte de la salle de bain où le bruit du robinet résonna plus fort.

Doucement, mais sûrement, elle tourna la poignée étrangement glacée, pénétra dans la salle de bain, et fut prise d'un frisson : là, elle sentit la même présence qu'au moment où elle avait reçu le paquet noir. Se souvenant de la raison de sa présence, elle vérifia la condition du robinet mais le trouva bien fermé. Alors, elle se retourna vers la baignoire. Les hurlements du vent semblaient former des mots : « attention ..., attention..., Attention ! ». Elle tira le rideau de douche doucement et ce qu'elle vit la cloua sur place.

Sa gorge était serrée, nouée, sa sensation était indescriptible, jamais elle n'avait vu une chose aussi atroce.

Quelques heures plus tard, ma grand-mère fut retrouvée évanouie dans sa salle de bain.

En ce moment, elle est à l'hôpital, allongée près de moi. Elle n'a pas dit mot mais m'a seulement demandé de lui rapporter son puzzle. Je suis allée chez elle sur le champ, et ai retrouvé le puzzle défait à côté d'une petite boîte noire. Je lui ai rapporté le puzzle, dans sa boîte et je l'ai aidée à le rassembler.

La scène qui s'est affichée nous a choqué. Ma grand-mère ne bougeait pas mais elle était devenue blême, tremblait fortement, et elle s'évanouit de nouveau : je la comprenais. La raison pour laquelle ma grande mère se trouvait dans cet hôpital s'affichait sur le puzzle.

On la voyait évanouie dans sa salle de bain, et, pendu au plafond, au dessus de la baignoire, son chien éventré dont le sang se vidait goutte à goutte, produisant le bruit d'un robinet mal fermé...

Le mystère que je n'arrive pas à résoudre aujourd'hui est celui-ci : si le chien de ma grand-mère se trouvait mort dans sa salle de bain ... que caressait-elle pendant qu'elle assemblait le puzzle ?

Dimanche ! Enfin la sortie de mon nouveau jeu vidéo !

Je courus vite au magasin, argent en main et soudain dans ma précipitation, je tombai lourdement par terre. Rageant, je me relevai sans peine, mais je ne vis plus mon argent... je fouillais partout quand un jeune homme m'interpella :

« Que vous arrive-t-il ? ».

Je lui racontai ce qui s'était passé et il me donna le nouveau jeu, -celui qui venait de sortir !- en disant qu'il l'avait fini, qu'il était ravi de me le confier.

Je trouvais cela étrange, mais tout heureux, je le remerciai et je rentrai chez moi. Sur le chemin, j'entendis un rire diabolique : en me retournant, je ne vis plus le jeune homme...

Sortant ma console, j'insérai le jeu : cela me fit un choc et je tombai dans les pommes.

Quand je rouvris les yeux, j'étais dans une salle d'entraînement comme pour les soldats qui vont à la guerre ... *dans* le jeu ! et en réalisant le type de jeu où j'étais transporté, un spasme d'horreur parcourut mon corps. Casque à la tête, bottes tout terrain, gants, tenue de camouflage et pour finir je choisis mon arme : le lance flamme.

Je me téléportai sur le champ de bataille, terrorisé à l'idée de mourir. Pour l'instant, la guerre n'avait pas commencé. J'avancai lentement. Tout à coup, des coups de feu se firent entendre, une explosion à quelques mètres de moi ! Soudain deux soldats foncèrent sur moi, armés de « AK47 ». Ils me tirèrent dessus et moi je me cachai derrière une voiture et leur jetai une grenade qui les fit exploser. Du sang giclait sur moi et j'eus un peu la nausée, mais je continuai ma marche et je vis un homme à terre, un ennemi. Au moment de le tuer, je l'entendis marmonner des mots. Baissant mon arme, j'accourus vers lui et il me dit : « le Diable ... gagne cette partie... j'ai perdu à cause de lui... »

A ces mots, il mourut.

Comprenant que je n'étais pas le seul coincé ici, je m'assis et pensai à ce qui m'arrivait : songeant à ma famille, j'avais les larmes aux yeux. Plein de colère, je pris mon arme à deux mains et je me jetai dans le champ de bataille...! Plus tard, à bout de force, je réfléchis au moyen de gagner cette partie, me rappelant que dans *tous les jeux*, le but du jeu était de tuer le meneur de toutes les unités. Fonçant tête baissée, je traversai le champ de bataille en moins de deux, et j'entraï dans le quartier général ennemi.

Montant les escaliers, j'essayai de me rassurer, me disant que tout serait bientôt fini, mais une peur inconnue s'empara de moi.

En haut de l'escalier, il y avait une porte fermée. Je pris mon arme et la porte devint cendre. J'entrais dans la salle, quand soudain je vis le jeune homme qui m'avait donné le jeu vidéo -ou devrais-je dire : le *Diable*... ?- Il s'approcha de moi et me dit : « Hé bien, mon jeune ami, je vois que tu es arrivé jusqu'à moi ! Je te propose un marché, c'est... » Il ne termina pas sa phrase car je le tuai : ce qui fut une grave erreur !

Hors de lui, le Diable m'envoya dans un autre jeu vidéo. Mais cette fois, finies les armes à feu et bienvenue aux épées et boucliers ! Je me retrouvai dans la peau virtuelle d'un héros, avec un habit vert, et mon but, comme toujours, était de sauver une princesse des griffes du maléfique Roi des ténèbres. J'étais assez bon à l'épée, donc je n'eus pas de mal à vaincre mes ennemis.

A la fin du jeu, mon état était pitoyable. J'étais à la recherche de bonus pour me régénérer, quand, sans prévenir le boss du dernier niveau, -le jeune homme ?... le *Diable* ?- se présenta devant moi. Il me dit que c'était ma dernière chance. Si je le battais, ma liberté était sauvée, sinon il me tuerait.

A ces mots, j'eus des frissons, je compris que ce n'était pas des paroles *virtuelles*. La bataille commença et dura longtemps ; je fus atteint au visage une grande griffe à la joue gauche, qui forcément me laisserait une cicatrice. Dans le feu de l'action, je l'achevai d'un coup sec. Il hurla de douleur et je m'écroulai au sol à demi-mort...

En rouvrant les yeux, je vis que j'étais dans mon salon, avec ma console. Je me levai, regardai l'heure et la date : même date et même heure que lors de mon retour à la maison... Je me souvins brusquement du choc que j'avais ressenti en allumant ma console. Je trouvai ça bizarre. Je m'examinai : pas de trace de blessure mais mon corps semblait bien endormi, comme si j'avais fait une sieste de cinq heures. Quelle hallucination !

Ma mère m'appela et me dit de regarder sur l'ordinateur. Un nouveau jeu allait sortir la semaine suivante ! Je regardai avec curiosité la bande-annonce : ce jeu ressemblait beaucoup au jeu de mes hallucinations. Agrandissant l'image, je parvins à distinguer le visage du héros : il avait une cicatrice à la joue gauche...

Je n'ai jamais eu la chance de connaître mon père, ni sa famille.

Durant les vacances d'été, ma soeur, ma mère et moi, nous reçûmes une invitation pour le mariage d'un cousin .

Deux jours après, nous arrivâmes dans le village où le mariage se situait, près d'une ferme et d'un lac. Nous nous installâmes dans la maison de mon cousin.

Après avoir dormi, ma mère nous dit de visiter le village sans elle. Après le petit déjeuner, ma sœur Sarah et moi nous partîmes donc visiter le lac, le village et enfin une gigantesque forêt qui était sombre, avec des arbres de couleur noir charbon. Au milieu, il y avait une vieille maison qui ressemblait à une cabane.

Nous crûmes qu'elle était abandonnée, donc nous entrâmes .

Cette cabane était remplie de livres et de toiles d'araignées. Soudain, nous entendîmes une voix bizarre et grave.

- Entrez les enfants, dit la mystérieuse voix.
- Qui êtes-vous?, demandai-je
- Je suis votre ami, s'il-vous-plaît, entrez...
- NON, JE N'Y VAIS PAS!, cria Sarah.
- Ne t'inquiète pas, prononça la voix dans le noir, je connais bien votre père.
- Vous connaissez notre père ?
- Bien sûr que oui, venez et je vais tout vous raconter.

Nous nous rapprochâmes dans le noir de la cabane et nous vîmes un vieil homme habillé de noir et gris.

Une bougie éclaira la petite pièce, l'homme reprit :

- Votre père, c'était un homme bizarre, il faisait des recherches sur le surnaturel et le maraboutage... Il était toujours tout seul et il n'avait pas d'amis. Un jour, il a reçu des informations concernant le maraboutage au Nigeria, donc il est parti. Quand il est revenu, il était à la fois normal et différent : il était devenu riche, beau et intelligent et avec lui, il avait un livre immense et un stylo plume noir... »

La nuit tombait, nous dûmes rentrer à la maison. J'avais des doutes sur cet homme mystérieux: Est-ce qu'il disait la vérité ? Pourquoi était-il caché dans une forêt? Comment savait-il que nous étions les enfants de notre père ?

Quand nous arrivâmes, je remarquai que Sarah avait quelque chose avec elle, je m'approchai donc. Elle tenait un livre gigantesque et un stylo plume. C'était le livre et le stylo dont nous avait parlé l'homme ! Je ne savais plus quoi faire , il était minuit, nous étions enfermés dans la chambre et je décidai de les rendre le lendemain.

Le soleil se leva, je me réveillai, j'étais trop excité de revoir le mystérieux vieillard et de lui redonner ses affaires. Je remarquai que le livre était ouvert, cela me sembla étrange car il était vide, blanc sauf quatre phrases exceptionnelles : les premières étaient écrites avec un stylo plume.

Je lus d'abord: « Je veux être riche, beau et intelligent! »

La dernière était écrite avec un feutre rose, et disait : "Je veux être la plus belle du mariage"

Je remarquai que les trois premières phrases correspondaient au changement de mon père à son retour du Nigeria.

Mais la dernière ne correspondait à rien, comme si une fille de six ans l'avait écrite. Sur la table, je vis un feutre rose de ma sœur ouvert et le stylo plume. Je me demandai si c'était elle qui l'avait écrite, donc je mis le feutre et le stylo dans mes poches et je partis la chercher.

Dans une pièce de la maison, je trouvai une femme vêtue d'une robe de mariage qui pleurait. Elle disait

qu'elle était laide et qu'elle ne voulait pas se marier. Dans une autre pièce, j'entendis une voix aiguë qui chantait : « Je suis belle, je suis belle... » J'ouvris la porte et je vis une belle

filles qui dansaient, elle ressemblait à ma sœur mais à la fois complètement différente. La fille me dit qu'elle était Sarah. J'étais choqué que ce soit ma sœur, je ne savais plus quoi faire, c'était le jour du mariage et tout était en désordre... le seul qui pouvait m'aider, c'était le vieil homme dans la cabane.

Je courus dans la forêt, mais quand j'arrivai, la cabane avait disparu! Je commençai à avoir peur et une terreur mystérieuse s'empara de moi : je décidai de tout raconter à ma mère. Je courus à toute vitesse et quand j'arrivai, ma mère me dit : « Dépêche-toi, le mariage va commencer ! »

Nous entrâmes dans la maison, quand je voulais tout lui dire. Tout le monde était prêt, la femme et ma sœur étaient redevenues normales... J'étais choqué mais heureux. Quand j'entrai dans la chambre, je remarquai que le livre avait disparu et je me dis avec soulagement : « AH, c'était mon imagination !... » mais je trouvai dans mes poches le feutre et le stylo ...

C'était un jour pluvieux, lorsque je trouvai, dans un journal, un article sur la disparition d'une petite fille nommée Samara. Je vis sa photo. Elle ressemblait à une enfant n'ayant jamais connu le bonheur de vivre. La disparition de Samara était encore inexpiquée ; pendant de long mois, enquêteurs, policiers, parents s'étaient réunis pour la rechercher, en vain.

Il se faisait tard, je décidai d'aller me coucher et de bouquiner un peu avant d'éteindre les lumières.

Je lisais un roman intitulé *Les écureuils de Central Park*. Les draps me paraissaient frais, la pluie battante cognait contre les vitres lorsque la sonnette de la maison retentit. Je sursautai, et mon attention se porta directement sur l'horloge qui rythmait ma respiration. Il était une heure du matin.

Alors la peur me prit au dépourvu ; mais c'était sûrement une urgence. Je me levai et avançai dans la profonde obscurité qui régnait dans ma maison. La sonnette retentit une seconde fois ce qui me fit tressaillir . J'accélérai le pas pour arriver à la porte. Je me cognai contre ma commode. Je commençai à saigner , mais n'y portai pas grande importance. Enfin, j'entrouvris la porte : une petite fille se tenait à l'entrée, elle avait de longs cheveux noirs. On ne voyait pas ses yeux. Je lui demandai ce quelle voulait, elle ne répondit pas. Je la vis articuler mais aucun son ne sortait de sa bouche...

Soudain, elle commença à *crier* et là, j'entendis... je me réveillai dans mon lit et réalisai que tout ceci n'était qu'un rêve. J'essayai de me calmer puis parvint à me rendormir.

Le matin, je me réveillai, puis, alors que je soulevais la couverture, je vis une blessure sur mon genou ... Je mis peu de temps à me rendre compte que dans mon rêve, je m'étais blessée... lorsque je courais pour atteindre l'entrée. J'essayai de ne pas trop y penser et je me plongeai dans le travail qui m'attendait... mais cela était presque impossible... je me demandais ce qui m'arrivait... était-ce un rêve ? Ou alors une petite fille était *vraiment* venue à une heure du matin me voir... cela me paraissait presque impossible ...

Quelques jours plus tard, le même phénomène angoissant se reproduisit. Cette fois-ci, en ouvrant la porte, la petite parla, un seul son sortit ... au début, je ne compris point, puis, lorsqu'elle répéta, l'effroi s'empara de moi. Elle m'avait appelée : « maman! ». Je ne compris point.

Mais, quand, le lendemain, je me réveillai dans mon lit, je commençai à me poser des questions. Etais-je folle ? Qui était cette petite fille qui me hantait ? Pourquoi la voyais-je ?

La troisième fois qu'elle me rendit visite, je m'étais préparée, j'avais compris

que je n'étais pas folle. J'étais allée commander une robe en soie, une jolie robe blanche. C'était pour cette petite fille qui avait juste besoin d'une mère, d'un peu d'attention. Quand le soir arriva et qu'elle sonna à la porte du 5, boulevard Saint Michel, j'ouvris, puis lui tendis la robe. Ce soir-là, nous parlâmes, elle me raconta ce qu'était sa vie, ce qu'étaient ses parents ...

Le lendemain, je me réveillai dans mon lit, et la robe n'était plus sur la chaise où elle était demeurée quelques jours. Elle était maintenant entre les mains de cette petite fille.

Je pris des tartines et les recouvris de confiture. Je me sentais sereine. J'allumai la radio puis entendis : « Le corps de la petite Samara a été retrouvé ce matin dans le bois de Vincennes. Elle portait une robe en soie blanche. La police scientifique a daté la mort de l'enfant à plus de cinq ans. »

Il pleuvait à verse lorsque je suis arrivé dans ma nouvelle maison. Mon chauffeur m'avait longuement déconseillé d'habiter dans cet horrible manoir, car il était « hanté ». Mais je ne l'avais pas cru : « Un manoir hanté, quelle stupidité ! » m'étais-je exclamé. Mais ça ne l'empêcha pas de me regarder comme un inconscient. Il me sortit mes nombreuses valises et cartons, et décida de ne pas rentrer avec moi. Il me laissa seul devant le grand portail, sous la pluie, dans le noir complet.

Les lumières étaient éteintes... non! Le courant était coupé. Je décidai donc de trouver du bois et des allumettes, grâce à la lumière de mon téléphone, pour faire un feu dans la cheminée. Eclairé seulement par ma petite lampe, je marchai à tâtons dans l'obscurité, essayant de trouver une pièce qui puisse ressembler à la cuisine. Je trébuchai sur des tonnes d'affaires, livres, objets sans importance, laissés à terre par l'ancien propriétaire.

Le bois était dans une petite salle étroite, entassé, de sorte que je ne pus en retirer plusieurs sans inconvénient: tout s'effondra sur moi. Je sortis de la pièce à toute vitesse avec plusieurs bûches sous le bras, en me disant que je rangerai ça plus tard. Il ne me restait plus qu'à trouver des allumettes ou avec un peu de chance, un briquet encore utilisable.

Mes yeux s'habituaient peu à peu au noir de la maison et je découvris la salle qui me servirait de cuisine pendant les prochaines années. Je fouillai dans plusieurs placards à l'aveuglette, et je mis enfin la main sur une bougie et une boîte d'allumettes. La chandelle à la main, j'allai allumer la cheminée.

La maison semblait inhabitée depuis un siècle, les meubles dataient d'une autre époque. Un feu éclairait désormais le salon, qui était grand; les flammes lui donnaient une allure très familiale. La peinture, abîmée, semblait avoir été refaite à la va-vite. Plusieurs tableaux étaient installés sur un grand mur, entourant une grande table noire. Un d'entre eux attira particulièrement mon attention : c'était le portrait d'un chevalier sous la pluie, sur un immense cheval noir; rien d'anormal mais des papiers dépassaient de derrière ce tableau. Je m'approchai et découvris un paquet de lettres très abîmé. Pris par la curiosité, je m'assis sur un petit fauteuil très confortable et commençai ma lecture:

12 Novembre 1856

Mon cher frère,

Je suis enfin arrivée dans ma nouvelle maison, c'est un manoir sans couleur. Mais je n'avais pas le choix. C'est la seule que je sois en mesure de m'offrir. Heureusement, elle est équipée de beaucoup de matériel, meubles, ustensiles et d'une immense cheminée.

Malheureusement, les tableaux ne sont vraiment pas à mon goût! J'ai essayé de les enlever mais ils semblent collés aux murs. Il y en a un avec un chevalier sur un immense cheval, on m'a dit que c'était un ancien guerrier qui, après

qu'on lui ait coupé la tête, avait continué à vivre avant d'être poignardé au cœur. Ils ont aussi dit que ce chevalier revenait tous les soirs hanter le manoir où il vivait, ne supportant pas qu'on lui prenne sa place. Bien sûr, je ne l'ai pas cru, tu me connais ! Ces histoires fantastiques ne m'ont jamais intéressée.

Par contre, une idée m'a quelque peu effleurée : en me promenant dans les rues, j'ai trouvé l'avis de recherche d'un petit chien blanc ; je l'ai récupéré: je me suis dit que tu pourrais faire de même pour ton chat... je continue à espérer qu'il n'est pas mort.

Je vais te laisser, je dois encore déballer mes affaires, préparer mon lit pour ce soir et il est déjà tard.

Au revoir,

Souhaite le bonjour à ta femme et
à tes enfants de ma part.

PS : Excuse-moi encore de ne pas être restée avec toi mais après la mort de père et mère, je ne pouvais pas être dans la même ville, ça m'aurait fait trop souffrir. Je me dois de commencer une nouvelle vie.

13 Novembre 1856

Cher Arthur, mon frère,

J'ai enfin trouvé le temps de t'écrire, mon chez-moi est installé. J'ai même décidé de repeindre les murs: leur couleur m'effrayait vraiment trop. Je t'envierai bientôt quelques croquis pour que tu voies quelle sorte de maison j'habite.

Il m'est arrivé quelque chose de bizarre aujourd'hui, j'ai fait un drôle de rêve. Si je te le raconte, tu ne me croiras pas. Tu te souviens du tableau de chevalier dont je t'ai parlé hier ? J'ai rêvé de lui, et oui, c'est sûrement une simple coïncidence, me diras-tu. Attends que je te le raconte en entier : Il faisait sombre et il pleuvait, je voyais un petit chien blanc marcher doucement le long d'une rivière. Il avait l'air effrayé, ses oreilles étaient collées en arrière. Il s'est arrêté devant un grand chêne, la tempête rugissait encore plus fort qu'auparavant.

Soudain, un grand chevalier est apparu, il avait tout l'air d'un chevalier ordinaire mais il n'avait pas de tête !... et des dizaines de couteaux étaient

accrochés à son armure. Quand il vit enfin le jeune chien, il sortit un de ses couteaux. Il parut prendre le temps de viser et envoya le poignard pile dans le cœur du malheureux animal. Du sang coula sur son pelage blanc et le chevalier sans tête disparut.

Bizarre, n'est ce pas ? Si j'étais encore avec toi, tu m'aurais dit : « C'est un illusion, ton cerveau a repensé au chien blanc, au chevalier et à son histoire, et en a refait un rêve. » Mais ce qui m'est arrivé ensuite ressemble tout à fait à ces nouvelles fantastiques qu'écrit Théophile Gautier, l'écrivain préféré de père. Je le répète encore, mais tu ne vas pas le croire, pourtant c'est bien réel : j'ai entendu parler de ça dans des livres, ça s'appelle un rêve prémonitoire. Donc quand je me suis réveillée ce matin, je n'ai pas porté grande importance à ce rêve, pensant comme toi. Je me suis habillée et suis allée acheter du pain pour mon petit déjeuner. Jusque là, tout ressemble à une journée habituelle. J'avais choisi mon pain, prêtant une oreille distraite aux ragots que la boulangère racontait à tout le monde, rien de bien important. Voyant que je ne l'écoutais pas, elle m'avait tendu un journal pour attirer mon attention. Dans la rubrique des faits divers, il y avait écrit : « Un chien blanc a été retrouvé poignardé près d'une rivière à cent mètres d'ici. » Comme je te l'ai expliqué, j'ai pensé à un «rêve prémonitoire» alors je suis rentrée chez moi, j'ai jeté un coup d'œil sur la table où j'avais laissé l'avis de recherche. Le papier n'était plus blanc ! Une énorme tâche rouge effaçait l'image de l'animal.

Tu avoueras qu'il se passe des choses à glacer le sang ici. Si je m'écoutais, je te parlerais de cette tâche pendant des heures mais je préfère m'arrêter là pour garder mon sang froid.

Sur ce, je te souhaite une bonne nuit

Ely

14 Novembre 1856

Cher frère,

Comment vas-tu ? Est-ce que ta famille se porte bien ? Aujourd'hui, il pleut des cordes. J'ai fait un peu de bricolage et de la couture.

Je pourrais continuer de te parler de ma vie, du temps, encore longtemps, mais tu es mon frère et je me dois de te dire ce qui me préoccupe.

Dans ce village, ou plutôt dans mon manoir, il se passe des choses très étranges. Mais surtout, ne t'affole pas. Je pense que les médicaments que m'a prescrits le docteur ont un rapport avec tout ça. Ne crains rien, je vais arrêter d'en prendre.

J'imagine, connaissant ta curiosité, que tu veux savoir ce qui m'est encore arrivé. Je m'étais promis de ne rien dire mais je ne peux garder le silence plus longtemps. Et oui, tu dois avoir deviné : j'ai encore rêvé de mon chevalier qui assassinait cette fois... un enfant! En me réveillant, je me souvenais en particulier d'un nom, Paul. Je suis sortie et suis allé demander au facteur qui passait par là si il connaissait un certain Paul. Devine ce qu'il m'a répondu : « Mais bien sûr, cette histoire a bouleversé tout le village ! Cet enfant est mort il y a 4 ans ! On l'a retrouvé assassiné, avec un couteau dans le cœur, au bord de la rivière. »

Qu'est ce que tu en dis ? Vais-je faire des rêves comme ça jusqu'à la fin de ma vie ?

Bonne soirée,

Ta sœur qui devient folle

15 Novembre 1856

Cher frère,

Je deviens folle, je n'en peux plus ! J'ai l'impression de voir des chevaliers sans tête partout. Pourtant, je te jure, j'ai arrêté les médicaments. Cette nuit, dans mon rêve un homme est mort poignardé. Ce mystère me rend malade. Je ne sais pas ce qui m'arrive, à moi qui ne crois pas aux fantômes ! Est-ce que j'hallucine ? Je n'arrive pas à me calmer.

J'ai retrouvé- par hasard?- un journal de l'an passé. En gros titre : « Un homme a été assassiné à côté de la rivière, près du grand chêne. » J'ai lu l'article : « Un homme qui vivait dans le manoir à côté de la rivière est mort, écrivait le journaliste. On l'a retrouvé avec un couteau dans le cœur. »

Dans un manoir ? Mon manoir ? J'ai ensuite couru vers la fenêtre et découvert une jolie rivière surplombée d'un grand chêne. Le pire ? Le tableau du chevalier a été recouvert de rouge..

Il faut que je me repose et que je retrouve mes esprits. Ce soir, je ne dormirai pas, j'ai trop peur qu'il y ait un autre meurtre par ma faute.

A plus tard.

Ta sœur qui ne sera peut être bientôt plus de ce monde.

15 Novembre 1856

Arthur !

Je ne veux pas dormir ! Je ne dois pas, j'ai très peur que quelqu'un d'autre

meure, ou alors que moi je meure ! Il ne faut pas que je ferme les yeux, mais mes paupières sont lourdes, ma tête tourne.

Oh mon dieu ! Le chevalier est là ! Il s'approche, l'assassin sans tête est devant moi ! Ce n'est qu'un rêve... il faut que je me réveille... Il lève son bras, il va lancer le couteau.... le poignard arrive sur moi

Les lettres se terminaient là, il n'y en avait plus d'autre. Même pas de signature. Etait-elle morte ? J'ai décidé de faire une recherche. J'ai ouvert mon ordinateur portable et ai tapé : « Ely-dans-le -manoir-Londres. » J'ai trouvé un article de journal qui disait : «NOUVEAU DRAME AU MANOIR...» J'ai frissonné en lisant la suite : «Ely Van da Lone a été retrouvée poignardée au cœur, quatre jours après le décès de son frère Arthur Van da Lone. »

C'était un matin : ma grand mère me réveilla pour me dire que je devrais aller vivre avec ma tante Mekendi, parce qu'elle ne pouvait plus se charger de moi après la mort de mes parents.

Alors, je partis pour Bristol. Pendant le voyage, je dus prendre deux bus. A la seconde gare, j'achetai un autre billet ; je marchai vers le second bus quand une dame me demanda où on achetait les billets. Elle portait une médaille sphérique avec un motif ancien de couleur dorée. Je lui demandai où elle allait, elle me répondit qu'elle se rendait à Bristol.

Je m'avançai et mon billet tomba, je me penchai pour le ramasser. A coté du billet tombé se trouvait le collier de la dame ! Je me relevai rapidement pour le lui rendre. Je cherchai partout, dans le bus, les bureaux mais elle n'y était pas, alors j'entrai dans le bus parce qu'il était temps pour moi de reprendre ma route.

Arrivée chez ma tante, j'examinai le médaillon mais aucun signe n'indiquait l'identité de la dame. J'avais des maux de tête à cause du voyage, j'étais fatiguée, je ne pouvais plus continuer mon examen sur le médaillon. Ma tante me conduisit dans ma nouvelle chambre, juste à coté de la sienne au deuxième niveau de la maison. Après son départ, je me jetai au lit avec le médaillon dans la main et je tombai dans un profond sommeil.

Le lendemain, j'ouvris la porte de ma chambre et je tombai nez à nez avec un gâteau à la crème blanche...

- « Bon anniversaire! s'écria mon père qui me prit en photo ; ma mère chantait une chanson d'anniv.

-Bon anniversaire, reprit ma mère, tu as quatorze ans maintenant !

-Quatorze ans? Mais ...j'avais quatorze ans il y a six mois !

Ils partirent dans la cuisine, je les suivis en les questionnant.

-Comment ça, quatorze ans ? Alors que j'ai fêté mon anniversaire il y a six mois ? Comment est-il possible que je sois dans cette maison... ? Avec vous, *vivants* ?

-Comment ça, nous vivants ? Tu veux dire que nous sommes *morts* ?, questionna ma mère.

-Tu penses que nous sommes *déjà* morts ?reprit mon père.

- Oui !... euh... non ! ce n'est pas ce que je veux dire, mais hier ...j'étais partie commencer une nouvelle vie à Bristol ..., grand-mère m'a envoyée vivre chez tante Mekendi... Et vous, trois mois après mon anniversaire, vous étiez... morts ... Mais aujourd'hui, je me réveille et vous êtes en vie ! ... vous fêtez mes quatorze ans... et le pire, c'est que ce jour a été pour moi le plus ennuyeux de tous... Et vous voulez savoir pourquoi ? Parce que je n'ai pas eu une fête comme promis, et aussi parce que je n'ai reçu aucun cadeau ce jour là !

A ce moment là mes parents se regardèrent et dirent:

- Tu as fait un cauchemar, cette nuit ? Tu devrais te reposer... »

Vers 7h30, mon père me dit que je devais aller à l'école, alors que la veille, nous étions en pleines vacances d'été... Je regagnai ma chambre pour me préparer, et je vis le médaillon de la dame sur mon lit. Ma mère, qui m'avait suivie, m'affirma que la veille j'étais là et pas dans le bus pour Bristol et que je devais arrêter avec toute cette histoire inventée ou ce maudit rêve. Elle aperçut soudain le médaillon et me dit qu'il ressemblait à celui d'une amie...

Déboussolée, je finis par prendre le bus pour aller à l'école. La journée me parut vraiment familière, il me semblait que j'avais déjà vécu cela auparavant... mais comment cela pourrait-il se réaliser ? Avais-je remonté le temps ? Était-ce un rêve ? Que se passait-il ? Je n'arrivais pas à comprendre. Je rentrai à la maison en fin de journée, entrai dans le bureau, et devinez qui je rencontrai ? La dame de la gare!

Je restai bouche bée, clouée sur le sol : je ne pouvais ni marcher ni parler. Ma mère passa aux présentations pour ne pas faire remarquer mon attitude. La dame resta à la maison jusqu'au soir, et moi qui avais quelques questions à lui poser, ça m'arrangeait. Au dîner, je m'assis à sa droite, et je lui demandai depuis combien de temps ma mère et elle se connaissaient.

Elle me dit : « depuis toujours ». Drôle de réponse...j'attaquai la deuxième question : je lui montrai le médaillon. A mon grand effroi, elle me dit qu'elle ne le reconnaissait pas et qu'elle le trouvait très laid. Le médaillon contenait une petite montre, c'est à ce moment là que je la remarquai, mais pas seulement ça, aussi quelque chose de plus épouvantable. Les aiguilles du médaillon tournaient à l'envers !

Je me dépêchai de quitter la table du dîner, pour vérifier dans le bureau si ce que je pensais était vrai ou faux : l'horloge du bureau tournait normalement, mais celle du médaillon tournait bel et bien dans l'autre sens. J'étais pétrifiée, je ne savais plus laquelle des deux était juste et pourquoi le mécanisme du médaillon tournait à l'envers. Je regagnai la table avec affolement et plein de questions, mais je savais que personne ne pouvait y répondre ; je repris donc mon assiette et la finis.

Plus tard, dans ma chambre, j'essayai examiner le médaillon à nouveau et je remarquai des lettres à côté des chiffres : je les écrivis sur une feuille de papier et cela me donna : «La veille de la nuit ». Jusque là, tout ça ne me donnait aucun indice sur ce qui m'était arrivé.

Le lendemain matin, - ou *la veille d'hier* ?-, je m'éveillai : je ne savais plus sur quel jour j'allais tomber. Je sortis de ma chambre .La stupeur de ma vie : le gâteau de mes quatorze ans ! C'était la troisième fois que j'allais vivre cette journée ! Et mes parents ne s'en rendaient même pas compte une fois de plus ! Je revécus cette journée horrible, qui commençait à hanter ma vie.

Ainsi de suite, je la revécus! sauf que la cinquième fois quelque chose était différent. Cette fois, la dame de la gare n'était pas à la maison quand je rentrai de l'école. La dame n'était pas à la maison... Je demandai à ma mère si elle n'attendait personne ce soir-là, mais elle me dit que personne n'était censé venir pour dîner. Le soir, nous dînâmes seuls. Avant d'aller me coucher, je me dirigeai dans la cuisine. J'avais toujours le médaillon sur moi. Tout à coup, je fis un faux pas et je m'aplatis sur le sol.

Je sentis que je m'étais appuyée sur quelque chose, je ne savais pas ce que c'était, et quand j'allumai la lumière, je vis que j'avais écrasé le médaillon ! la seule chose qui me donnait espoir et en même temps la chair de poule, le seul souvenir du passé -ou

du futur ?, puisque je ne savais plus dans quel temps j'étais, le passé, le futur ou le présent.

Je me rendis dans ma chambre remplie de désespoir, vaincue par la peur de devoir me réveiller et vivre une journée que j'avais déjà vécue trop de fois.

Le lendemain, je me réveillai, mais dans une chambre toute différente de celle où j'étais couchée la veille. On frappa, j'ouvris la porte : c'était ma tante ... En soulevant la couverture de mon lit, je vis le médaillon près de ma main. Ma tante le remarqua aussi, il lui sembla l'avoir déjà vu quelque part.

Elle me dit que son amie avait un médaillon pareil, même taille, même motif et même couleur. Je lui demandai où la dame vivait, mais elle me dit que son amie était *morte* depuis deux ans. A ce moment, je me demandai comment une personne morte il y deux ans avait pu être aperçue vivante la veille...

Et dès ce jour, j'ai fait réparer le médaillon; les aiguilles tournent à présent correctement, je l'ai gardé pour moi, et à chaque fois que je le vois, je me rappelle cette aventure.

C'était un matin comme tous les autres. Je me réveillai à 8h, le soleil ne s'était pas encore levé. Je descendis, tout était tout à fait normal, *pour l'instant...*

Je partis au travail. Sur la route, je rencontrai un ami qui travaillait avec moi. Nous discutâmes sur le chemin du bureau. En arrivant, nous trouvâmes une montre à gousset sur le sol. Mon ami et moi nous demandâmes à qui elle pouvait appartenir. J'eus la mauvaise idée de la prendre, et soudainement, comme par ensorcellement, au moment où je touchai l'horloge, un orage éclata. Mon ami me dit : « Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée, d'avoir pris cette montre ». Je lui répliquai : « Mais ce n'est pas grave, ce n'est qu'une montre ! »

En rentrant du boulot, j'admirai cette montre et... je me rendis compte qu'elle ne fonctionnait pas. Je l'ouvris, mais l'intérieur était vide! Il n'avait rien dedans... Je décidai donc de la garder en tant que décoration.

Le matin suivant, comme toujours je m'habillai. Et quand je me vis dans le miroir, je fus si choqué que je le cassai : « Oh, mon Dieu! » m'écriai-je : il me sembla que j'avais vieilli, car j'avais plusieurs rides sous les yeux que je n'avais pas la veille. Je me dis que je rêvais, car ce n'était guère possible. Je pensais que j'étais fou. Je partis au bureau, mais personne ne me traita différemment que d'habitude, rien ne paraissait changé...

Je rentrai chez moi en pensant que ce n'était qu'un rêve, dans l'espoir d'oublier cet événement bizarre. Le matin suivant, au réveil, le miroir que j'avais cassé la veille était intact. Sans aucun signe de fissure. J'avais encore des rides plus profondes sous les yeux, et de nouvelles rides sur ma joue, et en plus, des cheveux blancs!

Pris de panique, je laissai à nouveau tomber le miroir. Après ces événements bizarres, je décidai de m'asseoir et de vraiment penser au moment où ces phénomènes avaient commencé.

Après quelques minutes, je me rendis compte que tout avait commencé

quand j'avais pris cette montre maudite!!

Je courus donc la voir, et à ma grande surprise, elle avait des aiguilles et un mécanisme... Pour trouver des explications, j'avais décidé de chercher à qui pouvait appartenir cette montre mystérieuse. Je cherchai son propriétaire pendant plusieurs jours.

Après quelque temps, je commençai à désespérer. Je jetai cette montre à gousset par la fenêtre de nombreuses fois, de rage, de colère, mais chaque matin, je la retrouvais au même endroit, encore et encore. Ce phénomène me remplissait d'angoisse, de terreur chaque soir. A ce point j'étais devenu un vieillard de je ne sais pas quel âge. Je ne partais plus au travail tellement j'avais peur.

Mais un jour que j'étais descendu acheter quelques provisions, je rencontrai une femme : ses yeux étaient aussi laids que son visage et son esprit était visiblement sinistre. Elle avait une présence telle qu'elle m'effraya par son seul regard. Elle marcha vers moi et me dit : « Tu as trouvé ma montre, je vais donc te la reprendre... »

Soudainement, je me sentis bizarre, je ressentis un malaise dans le ventre, et peu après je m'évanouis...

Je me réveillai sur mon lit et me dis: «Est-ce que tout cela était un rêve? » Je me retournai et trouvai mon miroir, cassé, en miettes sur le sol ; je me demandai ce qu'il faisait là...

TERREURS ET MYSTERES

NOUVELLES FANTASTIQUES

UN RECUEIL ECRIT PAR LA CLASSE DE 4ème

ECOLE FRANCAISE DES GRANDS LACS

2014